

Homélie du dimanche 16 décembre 2018

(3ème Dimanche de l'Avent – Année C)

Mes chers amis,

La liturgie est un peu la même chaque dimanche. Grâce au calendrier liturgique, elle est aussi un peu différente. Elle fait revivre en nous tous les mystères du Christ, et en même temps vibrer en notre humanité tous les sentiments humains qui entourent ces mystères. Une devise de la liturgie pourrait être « Ayez en vous, les sentiments qui étaient en le Christ-Jésus... » et dans ceux qui le suivaient.

Tout est peut-être résumé aujourd'hui dans cette petite « collecte » (la prière que le prêtre dit avant que vous vous asseyez, que l'on écoute plus ou moins et qui est pourtant très importante ) qui dit « Seigneur dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère ». Aujourd'hui c'est le dimanche de Gaudete, du premier mot de l'antienne grégorienne que l'on prend des paroles de Saint Paul « *Gaudete, in Domino Semper* » « *réjouissez -vous toujours dans le Seigneur* ». La couleur rose que porte le prêtre aujourd'hui (ainsi que le diacre d'ailleurs...) signifie déjà qu'à travers les fibres du violet de l'Avent perce la lumière de Noël. Nous anticipons la joie de Noël

Je voudrai aujourd'hui faire une comparaison et un rapprochement entre d'une part la vie de ce grand personnage qui illumine encore ce dimanche, Jean-Baptiste, d'autre part la Liturgie de la messe elle-même, et puis notre vie. Jean-Baptiste est très présent en ce dimanche, parce qu'il est contemporain dans sa vie de la joie du Christ. Il y a deux moments très forts dans l'évangile où l'on sent que Jean-Baptiste est comme pétri de son union à Jésus. Il va l'être dès son origine. Dans un des moments peut-être les plus discrets, dans une rencontre des plus mystérieuses de l'évangile entre Jésus et ses interlocuteurs : quelques jours après l'événement de Nazareth, quand Elisabeth entend la parole de Marie portant Jésus, Jean-Baptiste tressaille de joie dans le sein de sa mère Elisabeth. Première rencontre mystérieuse entre deux... « embryons », entre Jésus dans le sein de sa mère et Jean Baptiste dans le sein de la sienne. Déjà Jean-Baptiste est plongé dans la joie de l'avènement. Sa vie est déjà toute orientée vers celle du Christ. La devise qu'il prendra plus tard est comme déjà inscrite en lui « *il faut qu'il croisse et que je diminue* ». Plus tard, il dira, quand on voudra qu'il définisse sa mission : « *Je ne suis que l'ami de l'époux et je me réjouis à la voix de l'époux et ma joie en moi sera parfaite* ».

La vie de Jean-Baptiste est le passage du bruit au silence par la voix et la parole.

**Première étape : le bruit.** Jean-Baptiste est advenu dans un monde bruyant, dans un monde qui ne savait pas où il allait. Il est la voix du prophète qui tempête, la voix de celui qui crie dans le désert. Jean-Baptiste, comme dans la liturgie parfois quand nous venons à la messe, nous sommes remplis de bruit. Inutile de parler de l'actualité qui est bruyante, parlons simplement de nos vies. Une des premières étapes difficiles, pour nous, quand nous venons à l'église dans la liturgie, ce n'est pas « de se couper du monde », non, il ne le faut pas, mais en tout cas entrer dans un certain silence et de éteindre les bruits que nous avons en nous. La liturgie du dimanche est une pause, une pause dans notre semaine remplis des bruits parfois trop mondains de nos inquiétudes, des bruits qui ne sont pas simplement des bruits extérieurs (je laisse les enfants gazouiller, ils sont biens chez nous), je parle des bruits intérieurs, de ceux qui nous empêchent de prier quand nous nous retrouvons devant Dieu.

La première étape de Jean-Baptiste est donc d'advenir dans un monde bruyant.

### **Il va être, c'est la deuxième étape de sa vie, la voix...**

Il y a un très beau texte de Saint Augustin qui dit ceci : « *Jean-Baptiste est la voix, Jésus est la parole* ». Saint Paul dira plus tard : « *comment avoir la foi si personne ne nous l'a enseignée, comment entendre cet enseignement si personne ne l'annonce* ». Alors il faut qu'il y ait des prophètes, il faut qu'il y ait dans nos vies des voix qui annoncent le Christ. Jean-Baptiste est la voix.

Et dans la liturgie, il y a des voix. La voix, pour moi dans la liturgie, ce sont les chants, c'est aussi la voix du prédicateur. Ce n'est pas le plus important. Dans la liturgie ancienne, le prêtre enlevait sa chasuble au moment de la prédication pour bien signifier qu'il n'était que la voix. L'homélie était une certaine pause dans la prière liturgique. Jean-Baptiste est celui qui va s'effacer en n'étant que la voix, pas la parole. Lui qui est la voix, il est comme, si vous voulez, le micro qui permet au Christ de parler aux hommes.

A la messe le dimanche, vous êtes attentifs à la prédication mais ce n'est pas la prédication le moment le plus important de la messe. C'est d'ailleurs un moment difficile pour le prêtre car il doit tendre de tout son être à n'être que la voix, ou si vous voulez le « porte-Parole » du Christ. Voilà pourquoi Jean-Baptiste est un beau modèle pour tous ceux qui témoignent de leur foi. Le prêtre qui vous parle, comme vous, quand vous en témoignez dans votre monde... Nous n'avons pas à porter notre message, mais celui du Christ. « Malheur à moi si je ne prêche pas l'évangile » dit Saint Paul. Et notre liturgie, nos messes du dimanche, nous touchent peut-être par le chant, par la prédication mais ce n'est pas l'essentiel. **Ce qui compte c'est que nous rejoignons la Parole.**

Cela veut dire que derrière le mystère exprimé par la liturgie, derrière tout ce que nous faisons dans nos vies pour alimenter notre foi, seule compte la rencontre avec le Verbe fait chair. Jean-Baptiste était la voix qui crie dans le désert, et le Verbe s'est fait chair. Voilà pourquoi dans la liturgie, quand nous écoutons dans la première partie de la messe la parole, c'est un moment extrêmement important, c'est une parole révélée. C'est la parole du Christ. Nous nous mettons debout pour l'évangile. D'ailleurs nous pourrions tous nous tourner vers l'évangile pour manifester par notre corps, une vénération toute spéciale à la lecture de cet évangile qui est bien plus important que la prédication du prêtre qui n'en est que la voix. Dans nos vies et à travers cette semaine qui nous sépare de Noël, puissions-nous passer de la voix, de tous les témoignages, de tous les signes de foi que nous avons dans nos vies, à la parole... , à la rencontre avec le Christ... Et le Verbe s'est fait chair...

Je vous disais que la vie de Jean-Baptiste est un passage du bruit au silence. **La quatrième étape à laquelle nous invite la liturgie, c'est le passage du bruit au silence.** Je suis marqué par le fait que dans les moments les plus importants de la vie du Christ, ces moments ont été enveloppés de silence. A Nazareth, on imagine cette scène où très peu de mots sont prononcés, où Marie ne prononce qu'une parole. D'ailleurs elle dit « *qu'il me soit fait selon ta parole* » et le Verbe se fit chair...

Ce fut fait dans un grand silence.

Dans un « sacré silence » dira le cardinal de Bérulle. Quand Jésus prend ses plus grandes décisions, il passe la nuit en silence. Au moment de sa passion, Jésus se tait... Et comme il est difficile pour nous

chrétien, non pas seulement à cause du monde, ne l'accusons pas, mais à cause de nous-mêmes, que cette fête de Noël aille jusqu'au silence. Au silence de l'incarnation.

Heureux êtes-vous si vous pouvez préserver dans vos vies, votre fin d'Avent par un jeûne « cathodique », un jeûne du bruit et de la multitude des paroles qui nous accablent. Le silence dans lequel Dieu fait les choses... c'est ce qu'il faut désirer

Dans l'ancienne liturgie aussi (je ne le regrette pas, parce que je veux célébrer comme l'Eglise le demande) la prière de consécration se disait en silence. Parfois, peut-être pourrions-nous en faire l'expérience, parce que c'est souvent dans le silence que Dieu nous parle. Un silence, qui dans nos vies est souvent habité d'inquiétude ou inhabité. L'adolescent, dans sa chambre, met souvent de la musique. J'entends souvent l'adolescent dire « *en silence, je panique* ». Quels sont les espaces de silence « habité » dans nos vies aujourd'hui ?

Parfois on dit « *je n'entends pas Dieu* ». Mais forcément, il n'a pas la place d'en « placer une ». Avec tous les moyens de communication et les sources de bruits, comment peut-il se faire entendre ? Je vais provoquer un peu, y compris dans nos liturgies, il peut y avoir du bruit. Il y a parfois un peu trop de mots à la messe. Il y a trop de bruits. Les moments les plus importants à la messe sont les moments de silence. Ces moments où vous vous retrouvez devant vous-même, ayant communiqué par exemple, dans cette rencontre où le Verbe s'étant fait chair en Marie, quelque part comme un prolongement de l'incarnation, comme disait Elisabeth de la Trinité, d'un Dieu qui s'incarne en notre vie. Sa présence ne se reçoit que dans la silence. Dieu n'a fait de grandes choses que dans le silence... A la Création, à l'Incarnation, à la Passion de son fils.

Pour illustrer cela et conclure je vous fais part d'une expérience au cours de laquelle j'ai compris cela. Aux JMJ à Madrid avec le pape Benoît XVI en 2011, il y avait deux millions de jeunes dans le bruit et excusez-moi chers jeunes c'était même dans un certain vacarme même si ce devait être une veillée spirituelle... Puis il y a eu un immense orage. Le pape et toute la foule étaient trempés et bousculés par le vent. C'était le **bruit** ! Ensuite il y a eu la **voix** : le pape, laissant son papier détrempe, a fait un enseignement tiré du cœur, incroyablement écouté d'ailleurs par ces jeunes. Ensuite, on a exposé le Saint Sacrement, le verbe s'est fait chair..., prolongé par la présence eucharistique. Je pense, qu'il y a des miracles parfois évidents. Là, c'était un miracle : pendant 20 minutes deux millions de jeunes ont été dans un silence absolu, total, imitant celui de la nature après l'orage. Dans le silence de l'adoration eucharistique. C'était un miracle ! **Nous étions passés du bruit au silence de la présence de Dieu, par la voix et la parole.** A la fin des 20 minutes, tout le monde a applaudi avec beaucoup d'émotion parce que nous avons rencontré le Christ. Nous étions passés du bruit au silence par la voix du témoin qui s'effaçait comme Jean-Baptiste devant son maître. Le pape était à genoux devant son Seigneur, et comme Jean-Baptiste, il n'était pas digne de délier la courroie de ses sandales.

La rencontre s'est faite dans le silence, c'est quelque part cela Noël. Il va y avoir du bruit. On va chanter et unir nos voix. Et puis il y aura la Parole qui se donnera à nous dans le silence de la nuit de Noël.

« Dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère... » Au début de notre vie nous avons été conçus dans le silence, à la fin de notre vie dans notre dernier souffle, dans un grand silence, nous irons vers le Père. C'est un silence de joie, c'est une rencontre. Que notre liturgie aujourd'hui nous en donne le goût, à l'imitation de Jean-Baptiste, dans l'attente de la joie de Noël. Amen.